

COURCON

Comment prévoir les cours du blé ?

Journal de la société statistique de Paris, tome 79 (1938), p. 302-334

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1938__79__302_0

© Société de statistique de Paris, 1938, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

COMMENT PRÉVOIR LES COURS DU BLÉ ?

Règles précises permettant de prévoir les cours du blé, dans leurs détails les plus minutieux. Leur vérification pratique, sans exception qui mérite d'être notée de 1886 à 1923-1924; sauf interruption de la guerre et de l'après guerre, pendant toute la période des droits de douane, tant que le commerce de la meunerie a été libre.

« Pourquoi les actes économiques, c'est-à-dire ceux qui sont les plus familiers à l'homme, qui forment la trame générale de sa vie, seraient-ils quasi seuls abandonnés au hasard, à la fantaisie, au caprice et feraient-ils en quelque sorte exception dans l'univers. »

(Paul LEROY-BEAULIEU,
Traité théorique et pratique d'économie politique,
1^{re} partie, chap. I.)

INTRODUCTION

Comment prévoir les cours du blé ?

Comme Taine exposant dans la partie liminaire des origines de la France contemporaine, son embarras, lors de sa majorité, je pourrais dire : « En 1908, ayant vingt et un ans, j'étais industriel et fort embarrassé. »

Me trouvant, par suite de circonstances imprévues, à la tête d'une minoterie, la plus importante du département, il me fallait choisir : acheter des blés d'avance, vendre des farines d'avance ou fermer l'usine. De toute évidence, il me fallait prévoir les cours du blé, arrêter l'usine en partie si la baisse devait se produire brutalement pour ne pas avoir de stocks, ne vendre qu'en disponible, quitte à perdre des clients si la hausse devait se produire au moment où tout le monde l'attendait. De toute évidence aussi, pareille prévision était impossible. Et d'après l'opinion unanime il était même inutile de rechercher des règles permettant de prévoir les cours du blé. D'après l'opinion unanime, il est seulement possible d'avoir des impressions sur la hausse ou la baisse du blé, et ce qu'il y a de plus déroutant c'est que c'est précisément lorsque la raison semble l'emporter sur le sentiment, que par exemple tout le monde est devenu haussier, par raison, que tout le monde voit que le blé va manquer, qu'il manque en effet, que la hausse est bien établie et dure depuis longtemps, c'est alors que la baisse survient et d'autant plus brutale, que d'après l'opinion unanime des négociants avertis, d'après l'opinion raisonnable une hausse forte était prévue. J'expliquerai plus loin, qu'une étude plus approfondie permet d'établir non par la raison pure, mais d'après les faits,

que c'est au moment où les blés du pays manquent, au moment même où les blés étrangers sont très demandés; à ce moment où tout le monde croit à la hausse qu'il y a baisse. Il y a donc une défaite apparente de la raison qui, lorsqu'on n'a pas très attentivement étudié les faits, fait croire qu'il est vain de rechercher des règles sur la hausse du blé.

J'étais convaincu que les faits pouvaient montrer l'existence de règles permettant de prévoir les variations de cours du blé, d'abord parce qu'il y a un moment de l'année où, de l'avis unanime, le blé baisse : le moment des moissons, et où il semble bien qu'il baisse en réalité, ensuite parce que j'étais convaincu du caractère scientifique de l'économie politique.

• Une enquête basée sur les faits s'imposait. Je la fis en prenant les livres de l'usine depuis trente ans faisant le prix moyen du blé pendant chaque mois et disposant les mois par campagne, c'est-à-dire en partant de septembre. Dès que j'eus compulsé les résultats je vis que j'arriverais à un résultat, que dis-je que j'étais arrivé à un résultat. Je vis, en effet, que la hausse l'emportait de beaucoup sur la baisse et que la baisse semblait liée aux années d'importation. Je groupai ensuite les années de hausse et les années de baisse pour examiner les points communs qu'elles pouvaient avoir, j'essayai de faire des prévisions basées sur les constatations antérieures. Lorsque je voyais que la règle semblait ne pas devoir s'appliquer en pratique, je cherchai s'il n'y avait pas un facteur nouveau qui intervenait. Au bout de quelques années d'observation je pus établir les règles très précises, et peu nombreuses, que je vais vous exposer et qui s'appliquent aux moindres détails et surtout se vérifient tous les ans, sans dérogation.

C'est seulement après les faits que j'exposerai leur explication, d'abord parce que le fait seul importe, ensuite parce que une fois le fait, la répétition de faits trouvée, l'explication se présente tout naturellement à l'esprit et fournit pour ainsi dire une preuve de plus, montrant pourquoi le fait doit se produire. Mais le fait suffit.

CHAPITRE I

Précisions sur l'objet de cette étude.

Il s'agit d'une étude pratique faite pour la conduite d'une minoterie.

PÉRIODE. — *La période envisagée s'étend de l'année 1886 à l'année 1924, sauf l'interruption de la guerre et de l'après-guerre de 1915 à 1921, où le commerce n'était pas libre.*

Elle commence avec les droits de douane en 1886 et se termine avec la liberté de la meunerie en 1924. Je n'ai pu la faire remonter plus haut, parce que avant l'établissement d'un droit de douane sensible (5 francs) les règles sur l'établissement du prix du blé n'étaient pas les mêmes. Le marché aurait été guidé par les cours mondiaux. Je n'ai pu la continuer plus loin parce qu'une cause extérieure à celles spéciales au blé (que j'étudie seules), la question du change prend en 1924 une place trop grande et aussi parce que à cette date, depuis trois ans déjà, le commerce de la meunerie n'est plus entièrement libre et les

lois économiques ne peuvent jouer librement, ce qui d'ailleurs m'amène à fermer mon usine, et met le terme à une étude uniquement faite dans un but pratique.

Aidé par la protection douanière, le jeu des lois économiques avait créé en France une situation harmonieuse se réglant en quelque sorte d'elle même, la France produisant assez de blé pour sa consommation. Cette harmonie fut rompue après guerre par les mesures qui restreignirent la liberté de la meunerie, la forçant à faire un pain complet et à incorporer à cette farine 10 % de manioc, de riz ou autres ingrédients, ce qui en temps ordinaire aurait fait mettre les meuniers en prison pour fraude alimentaire. Le Gouvernement voulait diminuer la consommation du pain en France de manière à empêcher les importations de blé étranger, qui se faisaient pendant ces années passagèrement déficitaires. Mais au bout de quelques années de ce régime, la consommation du pain diminua tellement que l'on se préoccupa non plus d'avoir à acheter du blé à l'étranger mais d'en produire trop et de ne pouvoir l'exporter. L'opinion publique se demanda alors comment revenir au bon pain d'autrefois pour que l'on revienne aussi à l'ancienne habitude de consommer beaucoup de pain.

Dès 1924, le change et les restrictions au régime de liberté de la meunerie rendent donc impossible toute prévision et peu à peu il est devenu absolument impossible de parler de liberté et même de cours du blé, puisque nous sommes actuellement sous le régime de l'Office du blé.

MÉTHODE. — *Il ne faut pas employer le système des moyennes qui est inexact.* La moyenne d'un mois en hausse ou en baisse sur le précédent n'indique pas d'une manière certaine qu'il y a eu hausse ou baisse pendant ce mois, comme le croit le grand public. Supposons le blé à 80 francs en décembre, jusqu'au 14 janvier, puis passant à 90 le 15 janvier jusqu'à fin janvier et passant ensuite à 88 le 1^{er} février, jusqu'à la fin de février. Si nous prenons la moyenne mensuelle, nous aurons les chiffres suivants : décembre, 80 francs ; janvier, 85 francs ; février 88 francs, c'est-à-dire hausse moyenne de 5 francs en janvier, de 3 francs en février. Nous croirons qu'il y a eu une hausse de 5 francs en janvier et de 3 francs en février, alors que pratiquement il y a eu hausse de 10 francs en janvier et baisse de 2 francs en février.

Il ne suffit donc pas de prendre la moyenne d'un mois pour savoir s'il y a eu hausse durant ce mois. Il faut employer une précision plus grande, et prendre les cours à une date fixe, par exemple au 15 et au dernier jour de chaque mois. J'étudierai donc plus particulièrement les cours depuis le moment où j'ai pu reconstituer les prix au dernier jour de chaque quinzaine, c'est-à-dire depuis 1905-1906, quelques années seulement, avant que je ne m'occupe de l'usine, par moi-même. J'ai pu retrouver les cours aux 15 et dernier jour de chaque mois parce que j'avais les carnets d'achats, tandis que pour l'époque antérieure j'avais seulement les livres de l'usine tels que classeurs de factures reçues, qui me permettaient bien d'établir le prix moyen d'un mois, mais non le prix au dernier jour de chaque quinzaine. *J'utiliserai donc les chiffres si précis que je possède depuis 1905-1906 pour l'établissement des règles et les moyennes que je possède seules de 1886 à 1905 pour la vérification des règles.*

Cette étude est une étude pratique. C'est pourquoi elle porte avant tout sur les cours à Thiers, dans le Puy-de-Dôme, où se trouvait ma minoterie, plutôt que sur les cours à Paris. En raison de l'importance du marché de Paris, je lui ai cependant consacré une partie de mon étude.

AUCUNE RECHERCHE N'A ÉTÉ FAITE AVANT LA MIENNE SUR LES VARIATIONS
DES COURS DU BLÉ.

Des recherches ont été entreprises souvent avec un grand succès sur l'avenir des cours des matières premières. Un excellent journal (*La Situation*) signalait par exemple au début de 1936 les matières premières et bien entendu les valeurs de matières premières comme devant hausser et ce avec tant de sûreté, que les cours ont triplé en quelques mois.

Mais les cours du blé paraissent tellement irréguliers, semblent dépendre de causes si complexes, que, à ma connaissance, aucun de ceux qui touchent à la pratique : aucun meunier, négociant en blé ou courtier n'a eu l'idée de faire une étude sur la possibilité de leur prévision et un seul auteur, Daniel Zolla, a traité ce sujet. J'ai été voir cet économiste, qui m'a confirmé qu'il ne connaissait pas d'autres travaux de ce genre. Il traite ce sujet d'ailleurs très accessoirement, dans son ouvrage *Le blé et les céréales*, encyclopédie sous un format réduit, de tout ce qui touche au blé. Étudiant les variations du blé, au cours d'une année, du 1^{er} janvier au 31 décembre, il dit que la moyenne des prix par trimestre est presque la même pour chacun des trimestres à l'étude. L'auteur ne pouvait obtenir de résultat en se bornant au relevé chronologique en partant du 1^{er} janvier, alors que pour faire œuvre d'expérience et par suite œuvre utile, il aurait dû faire partir son examen du début de la campagne, du moment des moissons. Étudiant une série d'années, où les importations (qui indiquent de la baisse, nous le démontrerons tout à l'heure) étaient nombreuses, il a trouvé que les trimestres de baisse compensaient les trimestres de hausse, mais qui dit compensation ne veut pas dire absence de variation soumise à des règles.

Mon étude est donc entièrement nouvelle, et c'est pour cela qu'elle a beaucoup plus intéressé que je ne pensais au début. Les règles que j'ai vu apparaître peu à peu et avec une précision de plus en plus grande, cette découverte pour ainsi dire de lois, parfois même de tout un mécanisme réglant la marche des cours du blé est si intéressante, que je m'y suis attaché pour l'intérêt de la découverte seule. On surprend un ensemble insoupçonné, comme la hausse et la baisse, qui se font pendant l'une à l'autre les années d'importation, comme, au cours d'une campagne sans importation, au marché de Paris, la hausse d'abord, puis l'arrêt de cette hausse pendant près de la moitié de la campagne, enfin la reprise violente qui suit. J'ai eu autant de plaisir, j'ai été autant entraîné par mon sujet en mettant au point ces notes pour ma conférence, qu'autrefois lorsque je les réunissais pour mon profit personnel.

Enfin, si j'ai un regret, c'est que le sujet soit épuisé, c'est qu'il ne reste rien à découvrir. Je serais reconnaissant à ceux qui auraient déjà des données sur une étude possible du genre de celle-ci, par exemple sur un produit agricole

ou sur un dérivé de produit agricole, ou encore sur une matière première, tels que café, caoutchouc, cuivre, de me l'indiquer.

Je vais démontrer par des faits que ces lois existent, qu'elles sont même des plus précises, que l'on peut prévoir non seulement la direction des cours en hausse ou en baisse, mais encore à quel moment la variation aura lieu et quelles sera son importance, à tel point, que la continuité de la hausse ou de la baisse peut être énoncée avec une précision se rapprochant de la réalité à 1 % près. (Voir pour cette preuve le tableau *in fine* du chapitre VIII).

CHAPITRE II

Étude préalable des marchés à examiner.

SECTION I. — LE MARCHÉ DE PARIS EN GÉNÉRAL ET SPÉCIALEMENT AU POINT DE VUE DES BLÉS FRANÇAIS

Marché réglementé français. — On désigne sous ce nom le marché réglementé du blé, qui se tient à la Bourse du commerce. Ce marché, du seul fait qu'il se trouve dans la capitale, en raison aussi des nombreux arbitrages qui s'y font et à ce que les ordres y affluent de toute la France est le grand marché régulateur français. Les producteurs eux-mêmes y sont habitués et les propriétaires du Nord par exemple y vendent leurs blés.

Il se trouve au centre de la production du blé. — De plus, il se trouve au centre de la production française du blé. Les départements de Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et surtout les huit départements au nord de ceux-ci forment à eux seuls plus du quart de la production française. Une carte, par exemple celle très bien faite de M. Proust, parue dans le *Journal de la Société de Statistique* de janvier 1936, annexe n° 9 b nous le fait constater : Paris se trouve au milieu de départements dont la production varie entre 2 et 3 millions de quintaux, au sud de départements ayant tous une production uniforme de 3 millions de quintaux. La région à l'Ouest de la Loire et après Orléans, au nord même de la Loire, a une production uniforme de 1 à 2 millions de quintaux. Enfin, dans le Midi, plusieurs départements atteignent seulement 100.000 quintaux et ceux qui entourent les Bouches-du-Rhône ne produisent que 200.000 quintaux.

Marché de consommation. — Le marché de Paris est aussi un marché de consommation pour la capitale, car ses blés sont achetés par les meuniers et ses farines par les boulangers de Paris. Il ne faut pas confondre le marché réglementé de Paris, dont le siège est à la Bourse de commerce, avec le marché libre de Paris, qui est l'ensemble des transactions traitées à Paris, notamment le mercredi, sur la place qui entoure la Bourse de commerce.

L'importance de la consommation de Paris est utile à connaître pour l'importance de l'un ou de l'autre de ces marchés. De 1864 à 1870, le blé et la farine étant taxés à l'entrée dans Paris, on a établi que la consommation de Paris était de 2.270.000 quintaux de farine par an, soit pour une population de 1.850.000 habitants 125 kilos par tête et par an. Les arrivages de farine représentaient les deux tiers des arrivages totaux.

Le marché (étant celui des marchandises rendues) est bien plus cher que celui

des régions de production. Cela d'autant plus qu'il a de gros frais, notamment ceux de courtage ducroire, qui donnent par compensation une garantie à l'acheteur. Il ne faut pas perdre de vue que, en raison des facilités et des garanties qu'il donne, le marché de Paris est surtout un marché d'arbitrage, un marché régulateur. Il est rare que les propriétaires de blé aient intérêt à y vendre leur blé en disponible, en raison des gros frais que cela nécessite.

Il est favorisé pour les exotiques se trouvant près des ports de Rouen et du Havre et surtout pouvant employer la voie d'eau si économique. — Il se trouve à 140 kilomètres seulement de Rouen, à 228 du Havre. Surtout il peut emprunter la voie fluviale si économique. On estimait avant guerre le prix du transport par péniche comme pouvant revenir à 0 fr. 50 y compris les frais de transbordement, du Havre à Paris. Par le chemin de fer le transport revenait au triple environ, soit 1 franc de chemin de fer et 0 fr. 50 de frais de transit ou divers. La voie d'eau est surtout employée pour les exotiques, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte par la statistique. Pendant les années 1893 et 1894, années d'importation, les arrivages par eau sont de 218.000 et 437.000 quintaux, le tiers des arrivages totaux. En 1895-1896, ils tombent à 27.000 quintaux, le quarantième du total. La proportion devient à nouveau considérable en 1897 et en 1898, années d'importation, soit 192.000 et 248.000 quintaux pour tomber en 1899 et 1900 à 69.000 et 89.000 quintaux.

SECTION II. — MARCHÉ DU PUY-DE-DÔME

Marché se suffisant à lui-même avec peu d'entrées et peu de sorties. C'est un marché local, d'abord par sa situation, ensuite du fait que sa population consomme d'ordinaire à peu près toute la production en blé du département, qui pourrait en temps normal se suffire à lui-même. Le département, entouré de départements petits producteurs, touche cependant un département de grosse production : l'Allier, qui nous envoie des farines, tandis que nous envoyons des blés durs à Marseille.

La *Meunerie Française* de juin 1922 donne comme production en 1921, 953.000 quintaux de blé et comme consommation de la campagne 941.875 quintaux, soit un excédent de 11.000 quintaux environ.

A cette date, au lendemain de la guerre, il y avait une dizaine de moulins de commerce pouvant traiter entre 50 et 100 quintaux. Mon usine était la plus importante, pouvant traiter 125 quintaux de blé dur ou 150 de blé tendre. Depuis cette date la situation a changé par suite de l'installation dans la banlieue de Clermont-Ferrand d'une usine de 500 quintaux, les Grands Moulins de la Saigne, qui après une vie de quelques années ont été mis en faillite il y a quelque temps et dont les bâtiments viennent d'être vendus.

Pour l'arrondissement de Thiers, j'estimais au moment de la guerre la consommation de 135.210 quintaux de farine par an.

La consommation de la ville doit dépasser de beaucoup la moyenne en France, en raison de l'habitude prise par une grande partie de la population de manger beaucoup de pain de blé dur (récolté localement), notamment dans

la soupe où il ne devient pas mou comme le pain de blé tendre. J'ai estimé la consommation locale à 180 kilos de pain par an et par tête, tandis que Levasseur estime la consommation en France à 135 kilos.

La caractéristique du département : les blés godelles, seul blé dur cultivé en France. — Le Puy-de-Dôme est le seul département français produisant du blé dur, plus exactement du blé mitadin : la godelle d'Auvergne, qui dans les marais de la Limagne rend jusqu'à 30 à 40 quintaux à l'hectare. Ce blé donne un pain plus gris que le blé tendre; mais d'un goût plus fin, rappelant dit-on celui de la noisette. Par suite de la production de cette variété de blés, le département a des relations suivies avec Marseille, qui emploie le blé dur pour ses semouleries. Les cours de ce blé ne concordent pas avec ceux du blé tendre, ils sont généralement inférieurs, mais sur une demande de Marseille, ils dépassent ceux du blé tendre.

Lorsque le blé godelle manquait, il était assez difficile de se procurer du blé mitadin. Mon père achetait des poulards du Gatinais, des mitadins de Toulouse et de Montauban, mais depuis 1908 je n'ai jamais pu traiter de ces blés, bien que j'aie écrit aux négociants de Cosne, de Villeneuve d'Ingré, de Toulouse, avec qui nous avons fait des affaires depuis trente ans. Par contre, j'ai pu traiter des aubaines, buissons, de la vallée du Rhône, des semences Médeah de Nîmes. C'est parmi ces derniers que j'ai vu le plus beau blé qu'il m'ait été donné d'acheter. Il pesait 85 kilos à l'hectolitre.

Le département reçoit des farines de l'Allier et quelques farines de force de Paris et Marseille.

Situation centrale comme distance des ports. — Thiers, où se trouvait mon usine, n'est pas au centre géographique de notre pays, que l'on situe plus au nord, mais exactement au centre commercial comme distance des ports. En effet, le prix de transport de tous les ports français était pratiquement le même. Il variait de quelques centimes, entre 1,43 et 1,51 avant guerre. Seul le port de Marseille était un peu plus rapproché, le prix de 1,48 représentant le prix non des quais comme dans les autres ports, mais du bateau.

Chose curieuse, les chemins de fer n'avaient fait que restituer à Thiers la situation qu'occupait cette ville lorsque autrefois les transports se faisaient par voie d'eau. La région se trouve tout près du point où commençait la navigabilité de la Loire et de l'Allier et aussi tout près de la communication par portage entre la Loire et le Rhône, qui existait autrefois et en faisait le centre de la navigation française.

La vie s'est retirée des cours d'eau qui ne sont pas facilement navigables, aussi il était impossible de recevoir des blés par la voie d'eau si économique, comme cela est possible pour le marché à Paris.

Une conséquence de cette situation est que Thiers étant au centre commercial comme distance des ports, ne pouvait acheter de blés exotiques qu'après les autres régions de France, toutes plus près des ports et qu'il payait ce blé plus cher qu'ailleurs (prix rendu).

SECTION III. — INFLUENCE DES COURS MONDIAUX SUR CEUX DE LA FRANCE.

Mon étude se borne à l'époque où la France est en quelque sorte isolée par les droits de douane, mais il ne faut pas oublier que même pendant cette

période, le *prix mondial* forme toujours la base du *prix du blé en France*, car les prix ne peuvent en France s'écarter des prix mondiaux que du montant des droits de douane.

Grande importance de la France comme consommateur de blé et surtout comme acheteur sur le marché mondial. — D'après l'« Annuaire international d'agriculture de Rome », la production en blé de la France représente le dixième de la consommation mondiale (pour une population représentant la trentesième partie de celle du globe).

D'après le même Annuaire, l'importance de la France est surtout considérable comme acheteur, car les campagnes où elle achète, elle absorbe une quantité de blé qui va du sixième à la moitié du surplus exportable mondial.

M. René Musset indique dans son ouvrage *Le blé dans le monde*, que le blé est une plante d'origine méditerranéenne, répandu dans le monde avec la race blanche, si bien qu'il constitue la céréale de la race blanche à civilisation européenne.

Les droits de douane ne jouent pas toujours en totalité. Ils ne jouent presque pas les années d'abondance, puisque la France va jusqu'à exporter. Ils jouent entièrement les années déficitaires.

On a remarqué à ce sujet que les lois économiques rendaient la tâche du législateur difficile, puisque si le blé français n'est pas à un prix assez élevé, les droits de douane ne peuvent le faire hausser au-dessus du prix du blé mondial, tant que sa production reste abondante en France. Ils provoquent seulement sa hausse au moment où la récolte française est déficitaire et maintes fois, cette hausse a alors été jugée trop forte pour être maintenue.

SECTION IV. — LA RÉCOLTE ET LES PRIX

« C'est la moisson qui fait les prix. » J'emprunte cette expression à M. Proust (1). M. Daniel Zolla a fait ressortir par un graphique, que les grosses récoltes correspondaient aux bas prix et réciproquement.

Mais bien entendu c'est seulement la moisson une fois faite, qui influence les prix, car tant que la récolte est en terre, elle ne peut donner de marchandise, et c'est la marchandise qui règle les prix.

C'est cependant une idée reçue que la récolte en terre est une des causes et même la principale cause des variations des prix du blé. Il suffit pour se convaincre du contraire de prendre les cinq années de mauvaise récolte entre 1886 et 1924 (soit 1890-1891, 1896-1897, 1900-1910, 1921-1922, 1923-1924) et les cinq années de récolte record (au-dessus de 97 millions de quintaux, soit 1897-1898, 1898-1899, 1902-1903, 1906-1907, 1908-1909) pour se convaincre que la récolte en terre n'a exercé à peu près aucune influence, et que les cours ont seulement différé des cours habituels une fois la moisson faite.

Tout le monde, même sans être de la partie, sait que les cours du blé s'établissent en septembre.

(1) Les statistiques officielles et privées du blé en France, par M. PROUST (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, janvier 1936).

CHAPITRE III

Distinction à faire entre deux sortes de campagnes : Campagnes avec ou sans importation jusque dans le Centre, si on veut prévoir le cours du blé.

Il y a tous les ans importation de blé exotique en France, minime certaines années (seulement pour les industries spéciales, farines de force, semoules), importante d'autres années, nécessitée pour la consommation de la France entière, même pour la consommation du Centre. Certaines années, rares d'ailleurs, l'importation est moyenne, elle est seulement nécessaire pour la consommation des régions pas trop éloignées de ports. Une division parfaite séparerait ces trois catégories données, mais comme nous ne pouvons qu'étudier un petit nombre de campagnes, il ne s'en rencontrerait qu'une ou deux dans la catégorie intermédiaire, ce qui n'est pas suffisant pour faire une moyenne qui puisse servir de base pour l'avenir. L'essentiel est de distinguer deux catégories bien tranchées : les années d'importation jusque dans le Centre, ou d'importation dans toute la France, ou plus simplement encore années d'importation, où l'importation domine, les autres années sans importation dans le Centre, ou plus simplement années sans importation.

Les premières (années d'importation). — Les cours en France seront dirigés par le marché mondial, par le cours du blé dans les ports. Comme c'est le blé étranger (qui arrive en France, dans les ports) qui sert de base au prix du blé, le prix du froment sera le même dans tous les ports et dans le reste de la France, il ne variera que du prix de transport depuis la mer. Les cours les plus bas, cours identiques, seront ceux des ports, du pourtour de la France. Les diverses régions de France seront à un cours d'autant plus élevé qu'elles seront plus éloignées des ports, depuis la périphérie jusqu'au centre, qui sera au cours le plus élevé. La direction des cours viendra de l'extérieur, de l'étranger.

Même si le blé étranger n'entre pas dès le début dans toutes les régions de la France, il règlera le marché des prix en France depuis le début jusqu'à la fin, car il sera indispensable d'en acheter à un moment donné et *il faudra prévoir que toutes choses égales d'ailleurs le blé français haussera jusqu'à ce que le blé étranger puisse pénétrer dans toute la France et qu'ensuite le blé baissera puisque en fin de campagne on n'aura plus besoin de blé étranger.* Nous disons toutes choses égales d'ailleurs, car le blé exotique peut hausser ou baisser et, dans ce cas, le marché français haussera ou baissera aussi. En fait, nous verrons qu'il y a toujours hausse jusqu'à ce que le blé étranger pénètre jusque dans le Centre; ensuite toujours baisse.

Les secondes (années sans importation). — Les cours seront au contraire dirigés par le marché intérieur français, isolé du reste du monde par tout le montant des droits de douane. *Il faudra prévoir que les cours seront en hausse légère au fur et à mesure que la récolte française, jointe aux stocks de début s'épuisera.* La direction des cours vient de l'intérieur et surtout de Paris, marché d'arbitrage, de forte consommation et situé au centre de la grosse production en France. Les cours ne varieront dans les autres régions que du montant du prix de transport d'une région abondante dans une région

déficitaire. En fait, nous verrons qu'il y a hausse légère et continue en général, et baisse seulement lorsqu'une situation anormale se produit, lorsque les cours du Centre dépassent ceux de Paris.

Rien ne peut mieux faire ressortir cette distinction qu'un graphique de la moyenne des cours. — Il montre qu'il y a hausse légère durant toute la durée de la campagne pour les années sans importation; hausse brusque les campagnes sans importation jusqu'à ce que la hausse atteigne le Centre, puis (nous avons été forcés de faire deux courbes des campagnes d'importation : une pour les quinzaines avant importation, une pour les quinzaines après importation) baisse aussi brusque lorsque l'importation a atteint le centre. (Voir le graphique : Cours dans le Centre.)

Une question fondamentale : Comment prévoir les années d'importation jusque dans le Centre?

Rien n'est plus facile : Il y a importation lorsque la production française tombe au-dessous de 84 millions de quintaux.

Mais, me direz-vous, peu nous importe de savoir que le blé augmentera à condition qu'il y ait importation jusque dans le Centre, car il nous est impossible de prévoir si cette importation aura lieu ou non. Sans doute, vous pourrez étant de la partie, et habitant exactement dans le Centre, après une étude approfondie, faire cette prévision ; elle représentera votre opinion personnelle dont l'exactitude sera en tous cas impossible à contrôler et qui, même juste sera fondée sur des impressions.

Eh bien, non. Vous êtes aussi savant que moi. Vous voulez connaître d'avance les campagnes où il y aura importation dans toute la France, consultez la statistique officielle : toutes les fois où la production tombe en dessous de 84 millions de quintaux, il y a importation dans toute la France. Il existe en effet onze années où la récolte a été moindre de 84 millions : dix années sur onze il y a importation de blé jusque dans le Centre, jusqu'à Thiers. La seule exception est l'année 1904-1905 avec 81 millions de quintaux comme production, mais des stocks considérables restaient au début de la campagne, si bien que l'on estimait la récolte et les stocks réunis à 93 millions de quintaux et que, en principe, au-dessus de 90 millions il n'y a pas importation jusque dans le Centre. Il était donc facile de prévoir que des stocks records de 12 millions de quintaux permettraient d'éviter l'importation et cette exception s'explique pour celui qui étudie tant soit peu la question.

De même, lorsque la récolte est supérieure à 84 millions de quintaux, il n'y a pas importation d'exotique jusque dans le Centre. Sur 21 années de ce genre, il y en a 19 confirmant la règle et 2 faisant exception, mais exception apparente : les campagnes 1911-1912 et 1912-1913 où la récolte a été faite quinze jours d'avance, avec peu de stocks de blé en culture et où il était facile de prévoir par suite qu'il y aurait importation puisque la récolte devait suffire à douze mois et demi de consommation.

Je viens de dire qu'en principe lorsque le chiffre des stocks de début joint à celui de la récolte atteint 90 millions, il n'y a pas importation jusque dans

le Centre, car il est évident qu'il faut tenir compte des stocks lorsqu'ils sont considérables.

Voulez-vous en effet emprunter un autre chiffre à la statistique officielle, pour prévoir s'il y aura ou non importation jusque dans le Centre? Prenez celui des existants au début de la campagne (stocks anciens et campagne nouvelle) : au-dessus de 91 millions, il n'y a pas importation jusque dans le Centre. En effet, sur 21 années dont les stocks sont de plus de 91 millions, il y a 19 années où l'importation ne parvient pas jusqu'à Thiers et seulement 2 faisant exception.

TABLEAU FAISANT RESSORTIR COMBIEN IL EST FACILE DE PRÉVOIR S'IL Y A OU NON IMPORTATION JUSQUE DANS LE CENTRE DE LA FRANCE

Récolte. — Au-dessous de 84 millions de quintaux : importation jusque dans le Centre.
Stocks. — Au-dessus de 91 millions de quintaux en stocks, pas d'importation jusque dans le Centre.

ANNÉES	PRODUCTION inférieure à 84 millions de quintaux	RÉCOLTE supérieure à 84 millions de quintaux	STOCKS AU 1 ^{er} AOÛT (y compris la récolte)		IMPORTATION		DATE DU PREMIER ACHAT de blé exotique pour l'usine (les années où l'exotique pénètre jusqu'à l'usine)
			infér. à 91 millions de quintaux	supér. à 91 millions de quintaux	Infér. à 6 millions de quintaux	Supér. à 6 millions de quintaux	
1886-1887	82		89			10	Juin 1887.
1887-1888		87		92		8	
1888-1889	74		82			14	Juin 1889.
1889-1890	83		86			9	Mars 1890.
1890-1891		89		91		12	
1891-1892	58		66			30	Septembre 1891.
1892-1893		84	88		6		
1893-1894	75		76			14	Octobre 1893.
1894-1895		93		93	5		
1895-1896		92		97	2		
1896-1897		92		99	1		
1897-1898	65		72			22	Janvier 1898.
1898-1899		99		100	2		
1899-1900		99		100	0,6		
1900-1901		88		103	1		
1901-1902		84		95	2		
1902-1903		89		93	4		
1903-1904		98		102	2		
1904-1905	81			93	2		
1905-1906		91		92	1		
1906-1907		89	89		3		
1907-1908		103		103	1		
1908-1909		86		97	0		
1909-1910		97		101	1		
1910-1911	68		77			23	2 ^e quinzaine de février 1911.
1911-1912		87		95	7		1 ^{re} quinzaine de juin 1912.
1912-1913		90		99	12		1 ^{re} quinzaine d'avril 1913.
1913-1914		86		96	14		
1914-1915	76		90			16	1 ^{re} quinzaine de juin 1915.
1921-1922		88		92	4		
1922-1923	64		69			12	1 ^{re} quinzaine d'avril 1923.
1923-1924	74		82			14	2 ^e quinzaine de mars 1924.

Le tableau comporte 32 années.

Récolte . . . } Au-dessus de 84 millions de quintaux : pas d'importation à Thiers. Sur 21 années : 19 pour et 2 contre.
 } Au-dessous de 84 millions de quintaux : importation à Thiers. Sur 11 années : 10 pour et 1 contre.

Stocks . . . } Au-dessus de 91 millions de quintaux : pas d'importation à Thiers. Sur 20 années : 18 pour et 2 contre.
 } Au-dessous de 91 millions de quintaux : importation à Thiers. Sur 12 années : 10 pour et 2 contre.

Importation : Au-dessus de 6 millions de quintaux : généralement importation jusqu'à Thiers.

CHAPITRE IV

Années d'importation.

Les variations de cours pendant les années d'importation jusque dans le Centre.

A RÈGLE. COMMENT SE FAIT LA HAUSSE, PUIS LA BAISSE.

Les années d'importation, il y a hausse jusqu'à l'arrivée des blés exotiques, ensuite baisse.

Dans le Centre. — Après la quinzaine des blés nouveaux et les deux quinzaines qui suivent, généralement en baisse, il y a hausse continue jusqu'au premier achat d'exotique pour l'usine, si bien qu'il n'y a jamais baisse sur ce point culminant atteint par la hausse. Après ce premier achat, après le moment où l'exotique est devenu plus avantageux que l'indigène pour les usines de la France entière, il y a baisse (pas toujours continue) jusqu'à l'arrivée des blés nouveaux de la campagne suivante.

La hausse est très forte surtout après décembre. La baisse est ensuite généralement presque aussi forte que la hausse l'avait été.

A Paris. — La règle est la même : hausse jusqu'au moment où le blé exotique pénètre au marché de Paris, puis baisse.

Vérification de la règle :

A) *En général*, de 1886-1887 à 1923-1924 sur les 32 années où le commerce du blé a été libre, il se trouve 12 années où le blé étranger a pu pénétrer jusque dans le Centre, est arrivé à mon usine à un prix moins élevé que le blé du pays. Sur ces 12 années, la règle se vérifie 12 fois tant pour la hausse avant l'arrivée du blé étranger, que pour la baisse après cette arrivée, pour les cours dans le Centre et presque toujours aussi pour les cours à Paris.

On remarquera que sur le tableau qui suit j'ai été forcé de me baser, comme point culminant de la campagne, sur le moment où le blé exotique est arrivé dans le Centre, même pour les cours à Paris, car je ne possède pas assez d'éléments avant 1905-1906 pour établir ce moment par rapport à Paris. En fait, cela n'a pas beaucoup d'importance, car il faut noter que le blé exotique arrive presque toujours à pénétrer au même moment dans le Centre qu'à Paris, et aussi que le moment le plus important de la campagne est celui où le blé étranger a pénétré non seulement jusqu'à Paris, mais dans la France entière, jusque dans le Centre. (Voici le tableau — la règle est vérifiée 12 fois sur 12 années.)

B) *En détail*, depuis 1905-1906, j'ai les éléments pour une vérification plus précise. Il suffit de se reporter au graphique du chapitre VI pour voir que depuis cette date il y a toujours eu, tant à Paris que dans le Centre, baisse les deux quinzaines qui suivent celle de l'apparition des blés nouveaux, puis hausse de ce moment jusqu'à l'arrivée des blés exotiques et baisse ensuite. Il y a seulement deux exceptions : dans le Centre, il y a eu en 1923-1924 hausse au lieu de baisse les deux quinzaines qui ont suivi celle de l'apparition des blés nouveaux; à Paris, il y a eu en 1910 baisse très légère au lieu de hausse avant que le blé étranger entre au marché de Paris.

Les variations de cours dans le Centre (et les cours de Paris à titre d'indication) par rapport à la date de la première quinzaine d'importation dans le Centre pendant toutes les années d'importation dans le Centre de 1886-1887 à 1923-1924 :

CAMPAGNES d'importation du blé Thiers	PREMIÈRE ARRIVÉE des blés à Thiers	DANS LE CENTRE (1)				A PARIS (Marché réglementé, (1)			
		Hausse ou baisse moyenne sur septembre jusqu'au moment d'importation		Hausse ou baisse moyenne par mois après l'importation sur le moment d'importation		Hausse ou baisse moyenne par mois de septembre jusqu'au moment de l'importation dans le centre		Hausse ou baisse moyenne par mois après importation sur le moment d'importation jusque dans le centre	
		Hausse	Baisse	Hausse	Baisse	Hausse	Baisse	Hausse	Baisse
1886-1887 . . .	Juin 1887	1,42			2,15		1,30		3,12
1888-1889 . . .	Juin 1889	0,16			0,37			1,31	0,28
1889-1900 . . .	Mars 1890	0,25			0,25		0,52		1,32
1891-1892 . . .	Septembre 1891 (2).	—			1,60		—		2,08
1893-1894 . . .	Octobre 1893 (2)	—			0,01		—		0,68
1897-1898 . . .	Janvier 1898	1,75			1,64		0,29		0,92
1910-1911 . . .	2 ^e quinzaine de février 1911	0,25			0,83			0,24	0,41
1911-1912 . . .	1 ^{er} quinzaine de juin 1912.	2,38			2,50		3		3,10
1912-1913 . . .	2 ^e quinzaine d'avril 1913.	1,50			2,44		0,12		1,19
1914-1915 . . .	1 ^{re} quinzaine de juin 1915.	3,98			—		3,12		—
1922-1923 . . .	1 ^{re} quinzaine d'avril 1923.	(3,24)			(1,07)		(2,19)		(0,68)
		9,73			3,22		6,57		2,05
1923-1924 . . .	2 ^e quinzaine de mars 1924.	(3,34)			(1,11)		(3,20)		(0,19)
		10,04			3,33		9,60		0,58
	Moyenne générale (3)	3,15			1,66		2,49		0,81
	Moyenne compensée (après guerre)	1,78			1,27		1,41		0,90
	Moyenne compensée (de- puis 1905-1906 seule- ment)	2,46			1,39		1,93		0,84

(1) Avant 1905-1906 : Moyenne mensuelle sur celle de septembre; après 1905-1906 moyenne par quinzaine sur fin septembre. A Paris en 1914-1915 d'après le marché libre.

(2) En 1891-1892 et 1893-1894, il y a importation dès septembre, on ne peut donc faire la moyenne de septembre à l'importation. En 1914-1915, le blé est fourni par l'intendance, à partir du moment où l'importation a lieu jusque chez nous et à prix fixe. On ne peut donc tabler sur ce prix qui n'est pas librement débatté pour une moyenne. A partir de ce moment le commerce n'est plus libre.

(3) En tenant compte seulement des années chiffrées (c'est-à-dire sans 1891-1892, 1893-1894 et avant importation et 1914-1915 après importation).

La meilleure des vérifications se fait donc par le graphique du chapitre VI depuis 1905-1906, qui fait ressortir qu'il n'y a en réalité aucune exception.

Un graphique depuis 1886-1887 donnerait des courbes de progression sensiblement aussi rapide; les moyennes des deux périodes n'étant pas très éloignées. Seulement la courbe des quinzaines après importation apparaîtrait dès le premier mois.

A quelle date se fait la hausse, tant dans le centre qu'à Paris, les années d'importation. — Il est facile de prévoir non seulement qu'il y aura hausse, mais aussi la date où se produira cette hausse. Si on considère seulement cette question de la date de la hausse, il faut remarquer qu'elle est la même les années d'importation (bien entendu avant le moment de l'importation seulement puisqu'il y a baisse après) et les années sans importation. Dans les deux cas, c'est l'insuffisance des offres de blé du pays qui provoque la hausse. La seule différence est que la hausse sera plus forte les campagnes d'importation parce que la pénurie de blés du pays sera plus grande. Nous étudierons

plus spécialement la date de la hausse à propos des campagnes sans importation, qui seules ont du commencement à la fin, des quinzaines sans importation. (Voir Chapitre V, section I : Comment s'effectue la hausse. Deux périodes à distinguer).

CHAPITRE V

Années sans importation.

LES VARIATIONS DE COURS PENDANT LES ANNÉES SANS IMPORTATION COMMENT SE FAIT LA HAUSSE, COMMENT SE FAIT LA BAISSÉ ?

Il y a hausse légère mais continue; toutefois cette hausse est interrompue pendant 10 quinzaines environ lorsque la situation est anormale, les cours du Centre dépassant ceux de Paris.

1^o *Dans le Centre. — La hausse.* — Les années sans forte importation où en tout cas, le blé ne pénètre pas jusque dans le Centre, il y a baisse la quinzaine d'achat de blé nouveau et les deux suivantes (se reporter plus loin au chapitre « Campagnes » pour le détail à ce moment) ensuite hausse minime avant janvier, sensible après, mais continue jusqu'à l'achat de blé nouveau pour l'usine, si bien qu'il n'y a jamais baisse sur le point culminant atteint par la hausse.

La baisse. — Cependant, cette hausse continue est interrompue lorsque les cours du blé dans le Puy-de-Dôme dépassent pour la première fois les cours du blé à Paris, car il y a baisse la quinzaine suivante et stabilisation en baisse pendant 10 quinzaines environ. Si les cours du Centre demeurent au-dessus de ceux de Paris, il y a même baisse et non plus stabilisation en baisse, se continuant tout ce temps-là.

2^o *A Paris.* — *Les règles* sont à peu près les mêmes que pour le Puy-de-Dôme, si bien que la moyenne est identique à celle du Centre, si on considère un grand nombre d'années. Cependant c'est Paris qui est l'instigateur de la baisse, et ensuite la stagnation en baisse dure à Paris 7 quinzaines à partir du moment où les cours du Centre ont dépassé ceux de Paris, enfin cette interruption de 7 quinzaines est continuée à Paris par une hausse très forte.

SECTION I. — A) *Comment s'effectue la hausse. Deux périodes à envisager.*

La règle. — La hausse est minime d'octobre à décembre, sensible ensuite de janvier à juillet (et surtout pendant cette deuxième période), d'autant plus importante que le chiffre des importations en France est plus élevé. Il n'y a jamais de baisse durant cette deuxième période.

Comme nous l'avons dit un peu plus haut, la date de la hausse est la même pour les campagnes d'importation et les campagnes sans importation, pourvu que l'on ne considère pour les campagnes d'importation que les quinzaines avant le moment de l'importation jusque dans le Centre. Si la date de la hausse est la même, il faut cependant remarquer que la hausse est d'autant plus forte que l'importation est plus élevée pendant la campagne. On peut diviser à ce point de vue les campagnes en trois groupes : celles sans impor-

tation (1), celles avec faible importation (2), celles d'importation jusque dans le Centre (3).

Première période : d'octobre à décembre sur septembre.

La règle générale est la hausse, mais une hausse presque insensible. Il y a cependant quelques années où la baisse se produit. La moyenne est une hausse de 0,54 à Paris, 0,37 dans le Centre pour les campagnes sans importation, une baisse de 0,01 à Paris, 0,09 dans le Centre, les campagnes de faible importation; enfin une hausse de 0,51 à Paris, 0,11 dans le Centre les campagnes d'importation jusque dans le Centre.

Deuxième période : de janvier à juillet sur décembre.

Pendant cette période, la hausse est d'autant plus importante que l'importation est plus forte au cours de la campagne. Les campagnes sans importation, la hausse est toujours faible de 0,46 à Paris, de 0,31 dans le Centre. Les campagnes de faible importation, la hausse passe à 1,08 pour Paris, 1,44 pour le Centre. Enfin la hausse est encore plus forte les campagnes d'importation jusque dans le Centre.

De plus, la hausse est sans aucune exception. Il y a seulement situation inchangée en 1898-1899, année de production record et en 1907-1908 année de record dépassant le précédent record de 1898-1899.

Voici les chiffres de hausse les plus faibles enregistrés au marché réglementé de Paris. Les premiers indiquent la hausse (ou la baisse) sur la moyenne de décembre; les seconds la hausse (ou la baisse) sur la fin décembre. La baisse réelle est de 0,03 et 0,04 vers fin décembre, les deux années de production record, ce qui équivaut à une situation inchangée.

	Sur la moyenne de décembre		Sur fin décembre	
	Hausse	Baisse	Hausse	Baisse
1892-1893.	0,16		0,46	
1898-1899.		0,04		0,03
1900-1901.		0,43	0,35	
1901-1902.	0,07		0,38	
1904-1905.	0,03		0,26	
1907-1908.	0,18			0,04

B) *La date de la hausse. Elle est continue.*

Mais son importance varie suivant la quinzaine de la campagne.

La hausse est continue. — Il n'y a pas seulement une moyenne de mois en hausse, il y a hausse continue commençant quelques quinzaines après l'arrivée

(1) Importation de moins de 3.500.000 quintaux pendant la campagne, soit moitié de 7 millions de quintaux nécessaires pour que l'importation parvienne dans le centre généralement), soit 1895-1896, 1896-1897, 1898-1899, 1899-1900, 1900-1901, 1901-1902, 1903-1904, 1904-1905, 1905-1906, 1907-1908, 1909-1910.

(2) Importation de 3.500.000 à 7 millions, soit : 1887-1888, 1890-1891, 1892-1893, 1894-1895, 1902-1903, 1906-1907, 1908-1909, 1913-1914 1921-1922.

(3) Importations de plus de 7 millions de quintaux, où le blé pénètre jusque dans le centre, soit 1886-1887, 1889-1890, 1891-1892, 1893-1894, 1897-1898, 1910-1911, 1911-1912, 1912-1913, 1914-1915, 1922-1923, 1923-1924.

Les chiffres d'après guerre sont divisés par trois pour le calcul de la moyenne des trois groupes d'années.

du blé nouveau et allant jusqu'à l'arrivée soit du blé nouveau de la campagne suivante, soit du blé étranger au cours de la campagne. Ainsi le blé ne retombe jamais en dessous des prix qu'il a atteints, la hausse est continue, sauf arrêt de la hausse tant dans le Centre qu'à Paris durant les quelques quinzaines qui suivent le moment où les cours du Centre ont dépassé ceux de Paris.

Chaque quinzaine a sa physionomie propre, en ce qui concerne la fréquence de la hausse et son quantum. — La hausse est plus forte les années d'importation. Certaines quinzaines rares sont toujours des quinzaines de hausse. Le fait est particulièrement marqué pour le Centre, où les 2 quinzaines de janvier et celle de mi-février sont toujours en hausse. D'autres ont seulement en moyenne, de la hausse. Certaines enfin sont exceptionnellement sans hausse ou en baisse légère si elles se rencontrent dans la période où les cours du Centre ont dépassé ceux de Paris.

Sauf à tenir compte de l'arrivée du blé nouveau (du Midi ou du pays), arrivée qui peut varier de trois mois. — Mais pendant la période de trois mois, qui va de la première partie de juin à la première partie de septembre, il faut tenir compte non plus seulement de la physionomie propre de chaque quinzaine, mais surtout du fait que la première arrivée du blé nouveau (qu'il soit du Midi ou du pays) a pour résultat d'amener de la baisse.

SECTION II. — *Comment s'effectue la baisse.*

A) *Dans le Centre.*

Dans la situation anormale (cours moins élevés à Paris qu'à Thiers) il y a baisse à Thiers. — Nous avons indiqué (toujours bien entendu les années où il n'y a pas d'importation jusque dans le Centre) qu'il y a hausse continue, sauf une interruption. Nous allons voir comment se produit cette interruption.

La règle. — Les cours dans le Puy-de-Dôme ont tendance à monter trop vite, aussi presque tous les ans, les *cours du Puy-de-Dôme*, règle générale en dessous de ceux de Paris, *arrivent à un moment donné*, habituellement sur une baisse légère de Paris, *à dépasser pour la première fois de la campagne, ceux de Paris. Cette quinzaine annonce pour le Centre une interruption de la hausse sur septembre.* Il y a toujours baisse la quinzaine suivante, puis stabilisation autour de ce nouveau prix en baisse, de manière à ce que *pendant 10 quinzaines environ, il y ait interruption de la hausse et stabilisation en légère baisse.*

Cette règle existe seulement la première fois où les cours du Centre dépassent ceux de Paris. Si cela se produit une deuxième fois, ce qui est rare, il y a seulement baisse pendant un temps qui varie entre une et quatre quinzaines environ.

Règle complémentaire. — Si les cours du Centre restent au-dessus de ceux de Paris, il y a non plus stagnation en baisse, mais baisse prolongée dans le Centre. Cette situation est rare, car la première stagnation en baisse dont nous venons de parler ramène généralement les cours du Centre à leur situation normale, en dessous de ceux de Paris.

Comment s'explique cette règle. — Taine notait déjà l'ascendant de Paris, l'habitude en France d'être conduit par lui, d'en attendre l'impulsion. C'est

presque un geste machinal. La province suit les événements de la capitale. On n'ose se faire une opinion avant que Paris ait prononcé. Au point de vue des céréales, la direction appartient aussi et de nos jours encore au marché de Paris. Le premier geste du négociant entrant dans son bureau est d'ouvrir le *Bulletin des Halles* (dans le Midi *Le Sémaphore*) pour voir ce qu'on a fait à Paris. Le rôle directeur du marché de Paris s'explique d'ailleurs par des raisons de fait particulièrement justifiées, parce que en fait il est le marché le plus important, qu'il s'y conclut des affaires d'arbitrage de toutes les provinces et aussi parce qu'il se trouve en plein centré des pays producteurs de blé, dont le Nord de Paris, seule région vraiment excédentaire.

L'influence régulatrice de Paris une fois notée, voici le mécanisme de la règle: Le Centre est un pays de petite production, juste suffisante pour la consommation locale. Par suite de l'habitude prise de s'alimenter sur place les cours haussent trop, mais au moment où les cours du Centre dépassent ceux de Paris, les consommateurs ont leur attention attirée par le fait extraordinaire qu'ils paient le blé plus cher que Paris et ils arrêtent leurs achats quelque temps, font venir du blé des régions voisines, si bien qu'une baisse se produit. Par suite de l'entrée de marchandises les stocks sont plus que suffisants pour longtemps pour la consommation et si les cours se maintiennent c'est que les producteurs conservent leur blé plutôt que de le céder en baisse. Nous allons voir en détail, à propos de Paris, comment cette baisse de Paris, précède la stagnation des cours en baisse dans le Centre.

B) A Paris.

Dans la situation anormale : cours à Paris moins élevés qu'à Thiers, il y a baisse à Paris.

La règle. — Lorsque les cours du Puy-de-Dôme arrivent pour la première fois de la campagne à dépasser ceux de Paris, il y a stagnation en baisse à Paris pendant 7 quinzaines, après quoi la hausse reprend et cette fois très forte jusqu'à l'arrivée des blés nouveaux.

Règle complémentaire. — Si les cours du Centre restent au-dessus de ceux de Paris, il y a baisse à Paris. La hausse reprend ensuite très forte à Paris, soit de suite, soit au bout de deux ou trois quinzaines qu'il est prudent d'attendre pour acheter.

Détails sur la règle. Comment elle s'explique. — Les cours à Paris et dans le Centre, affectent une marche souvent parallèle, ascendante pour les deux régions, dès que la moisson est éloignée de plus de 3 quinzaines. Il suffit alors de la première baisse même légère, qui survient à Paris, pour que le Centre continuant de monter arrive à dépasser Paris. A partir de ce moment, nous l'avons vu, le Centre reste à des cours stationnaires en baisse pendant 10 quinzaines environ, mais Paris, qui par son rôle régulateur a provoqué cette baisse, reste lui-même en baisse les 7 quinzaines qui suivent ce même moment, celui où pour la première fois, les cours du Puy-de-Dôme ont dépassé ceux de Paris. Après quoi, il y a hausse très forte à Paris.

Voici comment on peut se représenter ce qui se passe : il y a pour ainsi dire lutte entre les deux tendances : celle de Paris, qui freine le mouvement de hausse, celle du Centre (et probablement d'autres régions), qui continue le

Étude de la baisse à Thiers.
 soit des 10 quinzaines qui suivent celle (dite témoin) où, pour la première fois, le Puy-de-Dôme est plus cher que Paris.)
 Années de non-importation à Thiers.

ANNÉES	QUINZAINE (dite témoin) ou pour la 1 ^{re} fois le Puy-de-Dôme est plus cher que Paris				HAUSSE OU BAISSSE DES 10 QUINZAINES QUI SUIVENT LA 1 ^{re} QUINZAINE (celle dite témoin) où le Puy-de-Dôme a dépassé Paris, quinzaine de blé nouveau ou d'aotit exclus, mais inscrit en chiffres gras											
	DATES	Paris est au-dessous de Thiers	Hauteur sur septième de Thiers	Hauteur sans importation Moyenne de hausse ou baisse cette quinzaine	Moyenne	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	HAUSSE OU BAISSSE à Paris pendant les dix quinzaines
1905-1906	15 février	0,10	2,85	0,42	1,04	0,85	0,25	0,10	0,25	0,10	0,10	0,15	0,40	0,10	0,35	0
1906-1907	Fin novembre	0,13	1	0,20	0,36	0,35	0,15	0,50	0,10	0,25	0,25	0,15	0,25	0,25	0,25	0
1907-1908	Fin octobre	0,13	1	0,10	0,65	0,25	0,50	10,50	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25
1908-1909	Fin octobre	0,38	2,25	0,54	0,06	0,25	0,10	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25
1909-1910	15 mars	0,25	0,50	0,29	0,88	0,50	0,10	0,10	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25
1913-1914	Fin novembre	0,13	4	—	6,90	1	2	0,66	0,41	0,13	0,13	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25
1921-1922	15 septembre	1,25	—	—	2,10	0,33	1	0,15	0,06	0,09	0,04	0,07	0,08	0,08	0,06	0,09
Moyenne					0,65	0,36	0,18	0,15	0,06	0,09	0,04	0,07	0,08	0,08	0,06	pour 6 ans

ANNÉES	HAUSSE OU BAISSSE DES 10 QUINZAINES QUI SUIVENT LA 1 ^{re} QUINZAINE (celle dite témoin) où le Puy-de-Dôme a dépassé Paris, quinzaine de blé nouveau ou d'aotit exclus, mais inscrit en chiffres gras										NOMBRE de quinzaines qui suivent au-dessous ou au même prix pendant la campagne		HAUSSE OU BAISSSE à Paris pendant les dix quinzaines
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	pendant la campagne	après la campagne	
1905-1906	0,85	1,10	1,10	1,10	1,10	1,20	1,85	1,45	1,10	1,10	13	32	0,21
1906-1907	0,35	0,50	0,50	0,50	0,40	0,40	0,75	0,75	0,75	0,75	10	10	0,19
1907-1908	0,25	0,75	0,75	0,75	0,75	0,75	0,75	0,75	0,75	0,75	20	30	1,01
1908-1909	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,55	0,50	0,50	0,50	6	6	0,03
1909-1910	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	1	0,50	0,50	2,50	8	8	0,68
1913-1914	0,50	0,15	0,15	0,15	0,15	0,15	0,15	0,15	0,15	0,15	11	11	0,08
1921-1922	1	4	2	2	2,45	6,75	6	6,25	8	8	20	20	3,80
Moyenne	0,33	1,33	1,33	1,33	1,33	2,25	2,08	2,08	2,65	3,50	11	11	1,26
Moyenne	0,36	0,54	0,69	0,75	0,84	0,80	0,72	0,64	0,74	0,85	pour 6 années moyenne des 10 quinzaines	—	0,63

mouvement de hausse. Le moment où les cours du Centre dépassent ceux de Paris, marque le commencement de la période de baisse qui peut être prévue, tant pour le centre que pour Paris. C'est donc le marché de Paris qui l'emporte. Mais au bout de 7 quinzaines, c'est au contraire la hausse qui déborde Paris, c'est la hausse qui se fait jour et cela avec d'autant plus de force qu'elle était contenue. Il y a hausse violente à Paris qui dure jusqu'à l'arrivée des blés nouveaux. C'est donc finalement la hausse qui l'emporte, surtout à Paris. Dans le Centre, la hausse vient après Paris et est moins forte.

Quelquefois, rarement, la situation anormale se prolonge : les cours restent dans le Centre plus élevés qu'à Paris (généralement la baisse du Centre suffit à faire rentrer les choses dans la normale à faire que les cours du Centre sont au-dessous de ceux de Paris), il y a alors baisse à Paris durant tout ce temps-là. La hausse reprend ensuite très vive à Paris, mais si l'anomalie s'est prolongée il est prudent d'attendre 2 ou 3 quinzaines pour acheter à nouveau, car si les cours du Centre ne restent que pendant 2 ou 3 quinzaines, en-dessus de ceux de Paris si la situation anormale revient à nouveau, il y a encore baisse à Paris.

La persistance de cette anomalie, de cours plus élevés dans le Centre (cours départ) qu'à Paris (cours rendu et avec de nombreux frais) tient probablement à ce que la récolte est beaucoup plus forte qu'ailleurs dans la région de Paris. Comme cette région est la seule qui puisse fournir de son excédent aux autres régions, c'est elle qui dirigera les cours vers la baisse, puisqu'elle est excédentaire, qu'elle est bien plus importante qu'ailleurs. La prolongation de cours plus élevés à Paris que dans le Centre prouve qu'il y a en réalité excédent dans la région de grosse production française et que la tendance à la baisse de cette région dominera.

Voici le tableau résumant, tant pour Thiers que pour Paris, comment se produit la baisse hors de la première quinzaine témoin, où les cours du Centre dépassent ceux de Paris.

CAMPAGNES	LA HAUSSE			LA BAISSÉ			Hausse ou baisse moyenne de chacune des 7 quinz.		Hausse ou Baisse à la fin de la 7 ^e quinzaine par rapport à la quinz. témoin (celle avant la série de 7)		LA HAUSSE reprend très forte
	Premier point culminant de la hausse sur fin août			Date de la première baisse	Après cette baisse initiale. Date de la 1 ^{re} quinzaine où les cours du Centre dépassent ceux de Paris (Quinzaine-témoin)			Hausse ou baisse sur fin août			
1905-1906. . .	1,88	15 février	15 février	15 février	1,88		0,22	0,25	0,38	1,50	
1906-1907. . .	1,37	15 octobre	fin octobre	fin novembre	1		0,31	0,25	0,38	6	
1907-1908. . .	1,50	15 octobre	fin octobre	fin octobre	0,50		0,94	0,50	1,62	0,62	
1908-1909. . .	0,75	fin septembre	15 octobre	fin octobre	0		0,27	0,12		2,63	
1909-1910. . .	1	fin février	15 mars	15 mars	0,75	0	0,69			4	
1913-1914. . .	0,38	fin septembre	15 octobre	fin novembre		0,50		0,03	0,51	2,12	
1921-1922. . .	—		(15 septemb.)	15 septembre				3,53 (1,13) (1)	(1,66) (1)	13 (4,33) (1)	
Moyenne d'une période à l'autre (1)	1,14			Total de la baisse	0,54 (2)		0,15	0,28	0,32 0,86 (2)	3,02	
Moyenne sur fin août.	1,14		(2) Y compris la première baisse.		0,60					3,31	

(1) Les chiffres entre parenthèses, après guerre, sont les chiffres bruts divisés par 3, pour être intégrés dans les moyennes. La moyenne est faite : non d'après les chiffres bruts d'après guerre, mais d'après ces chiffres divisés par 3.

(2) Les chiffres de cette ligne représentent le total de la baisse, y compris la baisse initiale après le premier point culminant. Le chiffre de 0,54 représente la baisse initiale depuis le premier point culminant jusqu'à la première des 7 quinzaines en baisse. En y ajoutant le chiffre de 0,32 représentant la baisse à la fin des 7 quinzaines, on a 0,86 qui représente le total de la baisse entre les deux hausses.

CHAPITRE VI

Vérification par le graphique, de l'application de nos règles, sans exception sensible, à toutes les années depuis 1886-1887 (par mois) et depuis 1905-1906 par quinzaine.

Vérification par un graphique. — Le mieux, pour vérifier et résumer ce que j'ai dit au sujet des cours du blé, soit dans le Centre, soit à Paris, est de faire le graphique de ces cours, en même temps que celui des blés exotiques, pour se rendre compte, tant des variations de ces blés que de leur influence les uns sur les autres.

Détails du graphique. — Il est en deux parties : la première, de 1886-1887 à 1905-1906, est faite par moyenne mensuelle (les cours d'exotique ont, après 1891-1892, pour base le marché de Liverpool en général peu différent de celui des ports français, car je n'ai pas trouvé les cours dans les ports français de 1891-1892 à 1905-1906; la deuxième, depuis 1905-1906, est faite par quinzaine, d'après le prix du dernier jour de la quinzaine. Les cours des exotiques sont les cours réels, dans les ports français approvisionnant le marché de Paris, auxquels on a ajouté le montant approximatif de la différence entre les ports et le marché à Paris, soit 8 fr. 50 jusqu'en 1914-1915 et 20 francs après guerre.

Les fins de mois, au marché de Paris, ne sont pas comprises dans le calcul de la moyenne. Aussi, elles ne figurent pas dans la courbe du graphique, mais leur montant est inscrit à la place qu'elles occuperaient, de manière à ce qu'on puisse se rendre compte de leur nombre et de leur importance; tous deux peu sensibles.

En bas du tableau sont inscrites les différences de cours entre Paris et le Centre, pour mieux préciser les courbes du graphique.

En tête, j'inscris à côté de l'année le chiffre de la récolte des quintaux importés et des stocks au début de l'année, le tout en millions de quintaux.

Division par années. — Le graphique est divisé par années, du 15 septembre au 31 août. Cette quinzaine du 31 août est pour le Centre, la première en général de la campagne, celle pendant laquelle se fait l'apparition des blés nouveaux, mais elle appartient pour ainsi dire aux deux campagnes, car il se vend encore du blé vieux pendant sa durée et il est intéressant de la comparer aux quinzaines précédentes, pour voir comment se terminent les cours.

La quinzaine d'apparition des blés nouveaux (première de la campagne, en général celle du 31 août), *la quinzaine de premier achat dans le Midi*; *la quinzaine de premier achat d'exotique* sont encadrés d'un trait, avant et après et portent la mention de « Blé nouveau » du « Midi » ou simplement pour la quinzaine de premier achat d'exotique, la date de la quinzaine. Cette quinzaine est encore marquée dans l'encadrement porté en haut et en bas des campagnes d'importation, pour le distinguer des autres. La baisse étant provoquée par l'apparition des blés nouveaux du midi ou exotique, il est facile de se rendre compte de ce fait.

Facilité de lecture du graphique. — Les années d'importation ont un trait en haut et en bas du graphique, pour bien les distinguer des campagnes sans importation.

Il suffit alors de prendre le graphique et l'on se rend compte que les années d'importation, il y a hausse continue jusqu'au premier achat d'exotique, puis baisse, que les années sans importation il y a hausse continue jusqu'à l'apparition de blé nouveau, sauf une interruption en baisse de 10 quinzaines dans le centre, de 7 quinzaines à Paris, à partir de la 1^{re} quinzaine, où les cours du Centre ont dépassé ceux de Paris (la baisse à Paris précédant cette 1^{re} quinzaine en général). On se rend compte encore, par l'encadrement de la quinzaine de blé nouveau ou du premier achat dans le Midi, que pour le Centre il y a hausse avant cette quinzaine et baisse cette quinzaine et les deux quinzaines qui suivent.

Rien de plus facile à constater grâce à ce graphique que le moment où les cours du Centre dépassent ceux de Paris, ou encore que le moment où les cours exotiques arrivent à être moins chers que les blés du marché de Paris, puisque les deux lignes se rejoignent dans un cas comme dans l'autre.

Nos règles se vérifient d'une manière régulière, tous les ans, soit pour la baisse, soit pour la hausse, où il n'y a pas d'exception à la continuité de la règle, que pour un chiffre minime ou une quinzaine isolée. Le graphique en permet une vérification rapide.

Rappelons nos règles pour le Centre : Il y a baisse les 2 quinzaines qui sui-

vent l'apparition des blés nouveaux (Midi et pays), baisse les années d'importation, après que l'exotique a pénétré jusque dans le Centre, baisse les années sans importation pendant les 10 quinzaines qui suivent celle où pour la première fois les cours du Centre ont dépassé ceux de Paris et enfin toutes les fois où les cours du Centre sont au-dessus de ceux de Paris.

Toutes les autres quinzaines sont en hausse continue, si bien qu'il n'y a baisse sur le point culminant atteint par la hausse que très rarement et pour un chiffre minime, 1 % environ. La hausse s'arrête dès l'apparition de l'exotique ou du blé nouveau.

Examen détaillé dans le Centre de la règle et des exceptions depuis 1905-1906, soit en 13 ans : aucune exception à part des quinzaines isolées et une exception minime en 1913-1914.

1905-1906. — Hausse continue jusqu'au 15 février, où les cours dépassent ceux de Paris, ce qui annonce de la baisse qui se produit la quinzaine suivante et dure 10 quinzaines, jusqu'à l'apparition du blé nouveau.

1906-1907. — Hausse continue jusqu'à fin novembre, où les cours dépassent ceux de Paris, ce qui annonce de la baisse qui se produit la quinzaine suivante et dure 10 quinzaines, puis hausse continue jusqu'à l'apparition du blé nouveau.

1907-1908. — Hausse continue jusqu'à fin octobre, où les cours dépassent déjà ceux de Paris, ce qui amène de la baisse qui se produit la quinzaine suivante et dure 10 quinzaines. Après ces 10 quinzaines, le 15 avril le blé se trouve encore plus cher dans le Centre qu'à Paris et il restera plus cher qu'à Paris jusqu'à la fin de la campagne, à part une courte interruption, par suite le blé reste en baisse jusqu'à la fin de la campagne.

1908-1909. — Dès le 15 octobre, les cours du Centre dépassent ceux de Paris, ce qui amène de la baisse la 2^e quinzaine après et durant les 10 quinzaines qui suivent. (La moyenne des 10 quinzaines est cependant à 0,05 de plus, mais ce chiffre est tellement minime que pour désigner cette période de 10 quinzaine, le terme propre est bien stagnation en baisse.) Puis hausse continue jusqu'à l'arrivée des blés du Midi.

1909-1910. — Hausse continue jusqu'au 15 mars, où les cours dépassent ceux de Paris, ce qui amène de la baisse qui se produit la quinzaine suivante et dure jusqu'à l'apparition des blés du Midi.

1910-1911. — Après les deux quinzaines qui suivent l'apparition du blé nouveau et cette quinzaine (en retard cette campagne), il y a hausse continue jusqu'à l'arrivée des exotiques, ensuite baisse.

1911-1912. — Hausse continue et forte jusqu'à l'apparition des exotiques, la 2^e quinzaine de juin; ensuite baisse à l'apparition des blés du Midi, qui suit presque l'arrivée des exotiques jusque dans le Centre.

1912-1913. — Hausse continue et forte jusqu'à l'apparition des blés nouveaux (sauf exception minime en novembre), ensuite baisse.

1913-1914. — Hausse continue jusqu'à fin novembre, où les cours du Centre dépassent ceux de Paris, ce qui amène de la baisse, qui se produit la quinzaine suivante et dure 10 quinzaines, ensuite hausse. Il y a cependant une exception : baisse de 0 fr. 50 la 1^{re} quinzaine, 0 fr. 25 la 2^e quinzaine de juin; 0 fr. 25

la 1^{re} quinzaine de juillet, 0 fr. 50 la 2^e quinzaine. Moyenne de l'exception : 0 fr. 93 pendant ces 4 quinzaines. C'est, à part une quinzaine isolée trouvée par hasard, la seule exception que nous rencontrons.

1914-1915. — Hausse continue jusqu'à l'apparition des blés exotiques, ensuite baisse.

1921-1922. — Dès le 15 septembre, les cours dépassent ceux de Paris, ce qui amène de la baisse la quinzaine suivante et les 10 quinzaines qui suivent. Ensuite hausse continue jusqu'à l'apparition des blés nouveaux.

1922-1923. — Hausse continue et forte jusqu'à l'arrivée de l'exotique, ensuite baisse.

1923-1924. — Hausse continue et forte jusqu'à l'arrivée de l'exotique, ensuite baisse.

Voici le détail des exceptions remarquées :

Seules quinzaines faisant exception, au cours de 13 ans, à la règle de hausse continue ou de stagnation en baisse pendant 10 quinzaines, dans le Centre :

1908-1909. — Hausse de 0,05 en moyenne pendant les 10 quinzaines qui suivent la 1^{re} quinzaine où les cours à Paris étaient moins élevés que dans le Centre.

1910-1911. — Baisse de 0 fr. 25 la 1^{re} quinzaine de novembre, rattrapée dès la quinzaine suivante.

Moyenne de la baisse : 0 fr. 25 pendant 1 quinzaine.

1911-1912. — Baisse de 0 fr. 25 le 15 mars, rattrapée dès la quinzaine suivante. Moyenne : 0 fr. 25 pendant 1 quinzaine.

1912-1913. — Baisse de 0 fr. 25 fin novembre, de 0 fr. 25 le 15 décembre, rattrapées après 2 quinzaines.

Moyenne de la baisse : 1 franc pendant 3 quinzaines.

1913-1914. — Baisse de 0 fr. 50 la 1^{re} quinzaine de juin, 0 fr. 25 la 2^e quinzaine, 0 fr. 25 la 1^{re} quinzaine de juillet, 0 fr. 50 la 2^e quinzaine.

Moyenne de la baisse : 0 fr. 93 pendant 4 quinzaines.

1914-1915. — Baisse de 1 franc le 15 février, rattrapée 2 quinzaines après.

Baisse de 2 fr. 50 la 1^{re} quinzaine de mai, rattrapée de 0 fr. 50 la quinzaine suivante, puis arrivée d'exotique.

Moyenne de la baisse : 1 fr. 50 pendant 5 quinzaines.

Sur 13 ans comprenant 216 quinzaines jusqu'à l'arrivée du blé nouveau ou de l'exotique, il n'y a d'exception à nos règles que pour un chiffre minime et encore portant uniquement sur la continuité de la hausse (de la stagnation en palier pendant les 10 quinzaines qui suivent celle où les cours du Centre ont dépassé ceux de Paris). Voici d'ailleurs un tableau nous résumant :

Vérification de la régie (sans exception notable) pour toutes les années depuis 1905-1906 (dans le Centre.)

CAMPAGNES	IMPORTANCE DE LA HAUSSE JUSQU'À L'ARRIVÉE DES EXOTIQUES ou les blés nouveaux (y compris le palier de baisse de 10 quinzaines)				EXCEPTION à la continuité de la règle ou de la continuité des paliers de baisse
	Montant additionné de H. in B. de chaque quinz.	Hausse sur le mois de	Nombre de quinzaines pendant lesquelles dure la hausse	Moyenne de la hausse par quinzaine	
1905-1906	29,05	H. sur sept.	21 quinzaines de	1,38	
1906-1907	25,10	—	21 —	1,19	
1907-1908	5,10	—	21 —	0,24	
1908-1909	21,75	—	21 —	1,03	0,50
1909-1910	37,50	—	22 —	1,70	
1910-1911	4	—	8 —	0,50	0,25
1911-1912	29,10	—	17 —	1,71	0,25
1912-1913	24,25	—	14 —	1,75	1
1913-1914	17,75	—	21 —	0,84	0,93
1914-1915	62,25	—	16 —	3,89	1,50
1921-1922	(33) (2)	H. sur février (1)	12 —	(2,75) (2)	
	99			8,20	
1922-1923	(36)	Hausse sur septembre	12 —	(3,06)	
	110			9,16	
1923-1924	(25)	—	10 —	(3,58)	
	107,60			10,75	4,33
	349,95		216		environ 1 % par rapport au montant total de la hausse (de 349,95).

(1) En 1921-1922; le Puy-de-Dôme se trouvant en dessous de Paris, dès le début de la campagne, la baisse a été retardée, d'une dizaine de quinzaines, jusqu'au 15 février.

(2) Les chiffres en italique indiquent les chiffres réels et ceux entre parenthèses les chiffres divisés par 3, de manière à les ramener à la parité de ceux d'avant guerre.

CHAPITRE IX

Campagne. Le début de la campagne.

La campagne est l'espace de temps qui sépare deux récoltes. Il est nécessaire, si on veut trouver les règles de la hausse du blé, de faire l'étude des cours, non par année, mais par campagne, en partant des premières offres de blé nouveau. La récolte peut avoir 15 jours d'avance ou de retard. C'est ainsi que la campagne de 1910-1911 n'a eu que 11 mois, ayant débuté avec 15 jours de retard et s'étant terminée 15 jours plus tôt que d'habitude.

A cette différence d'un mois, pour les blés de la région, il faut ajouter une autre différence de près de 2 mois résultant des premiers achats de blé nouveau du Midi, car ces premiers achats amènent de la baisse et ils ont lieu jusqu'à 2 mois avant l'époque habituelle des premières offres de blé, dans la région. En résumé, les cours qui partent du 15 septembre, début de la campagne, ne représentent pas toujours le début de la campagne. Ils ne la représentent qu'avec une approximation d'un mois pour la région et de 2 à 3 mois au grand maximum pour les premiers achats de blé nouveau de France. Cependant, ces cours se rapprochent de la réalité et ils ne seraient pas très différents si on prenait chaque campagne à partir des premières offres de blé, sans tenir compte d'un vingtième de mois.

Je dois dire que, sur ces tableaux, j'ai fait une exception : je n'ai pas fait entrer dans la moyenne la date du 15 août 1914.

La récolte dans le Centre.

CAMPAGNES COMMENÇANT A LA 1 ^{re} QUINZAINE D'ACHAT DE BLÉS NOUVEAUX DU PAYS											
Avant			Quinzaine d'apparition des blés nouveaux du pays, à la vente en quantité appréciable				Après				
3 quinz. avant	Mois précédent		Cam-pagne	Avance ou retard d'une quinzaine environ	Date de la 1 ^{re} q. de la cam-pagne	H. ou B. pendant cette quinz.	1 ^{er} mois après		2 ^e mois après		
	2 quinz. avant	1 quinz. avant					1 ^{re} quinz.	2 ^e quinz.	3 ^e quinz.	4 ^e quinz.	
<i>1,50</i>	—	—	1905-6		15-31/8	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25	0,25
	0	0,25	1906-7		id.	0,50	0,25	0	0,50	0,50	0,50
	0,25	0,75	1907-8		id.	1,25	0,50	0,50	0,50	0,50	0,50
	0,25	1,25	1908-9		id.	0,25	0,50	0	0	0	0
	0,50	0,25	1909-0		id.	0,50	0,50	0	0,25	0	0
	1,50	0,25	1910-1	Retard de 15 jours.	1-15-10	0	0,50	0,25	0	0,50	0,25
	0,25	0,50	1911-2	Avance de 15 jours.	1-15-8	0,50	0,25	0,25	0,25	0,25	0
	0,50	3,25	1912-3	Avance de 15 jours	1-15-8	1	1,25	0,50	0,50	0,50	0,50
	0,50	0,25	1913-4		15-31-8	1,50	0,50	0,50	0	0	0
			1914-5		id.	1,50	1	0	0,50	0,50	0
		10	13	1921-2	Avance de 15 jours (8 en réalité)	1-15-8	0	3	2	1	3
	3	6	8	1922-3		15-31-8	2,50	1,50	0	0,50	2,50
	1,50	2		1923-4		id.	1,50	4	0,50	1	2,50
				1924-5		—	—	—	—	—	—
Nombre de hausses, statu-quo et baisses.	3 6 (3) 4	4 (2) 6									
Moyenne .	0,17	0,86				1 (2) 10	2 11	2 (6) 5	6 (2) 5	7 (4) 2	
Id. blés midi . .	0,07	0,13				0,58	0,28	0,10	0,6	0,20	

Hausse ou baisse des blés pendant les quinzainés, qui précèdent ou suivent la première quinzaine d'achat de blés *nouveaux du pays* (et non par quinzaine chronologique juillet-août-septembre).

La première quinzaine d'achat de blés *nouveaux du midi* est indiquée en italique, de même que les trois quinzainés qui la suivent.

CHAPITRE X

Cause accessoire : Persistence d'un prix ou d'une tendance.

Avant guerre, le prix de 30 francs était le prix maximum que d'un commun accord semble-t-il on ne pouvait dépasser. Il n'a été dépassé que trois fois et fort peu de temps. Après guerre, lorsque le commerce du blé a été libre, les cours de 70 à 80 francs jamais atteints encore ont fait sortir beaucoup de blé, de même que plus tard le chiffre rond de 100 francs, prix auquel tous les propriétaires auraient vendu s'ils n'avaient été pour ainsi dire gagnés de vitesse par la concurrence des acheteurs entre eux, offrant plus de 100 francs en raison de la baisse du change. Lorsque le cours fut de plus de 100 francs en culture, les propriétaires en vendirent moins qu'au prix de 100 francs.

Dès mon entrée dans l'usine, j'avais remarqué la tendance que l'on avait dans le Centre à retrouver le prix de 23 francs. Pendant plusieurs années, nous étions tantôt plus chers que Paris, tantôt moins chers mais dès que l'on touchait le prix de 23 francs on s'y maintenait. Sur le graphique, on se rend compte que de 1905-1906 à 1907-1908 il y a une ligne droite presque ininterrompue représentant ce prix de 23 francs.

Un mouvement de hausse ou de baisse qui a duré un certain temps a une tendance à persister. Dans le Centre, il s'agit même d'une règle plutôt que d'une tendance, comme le montre le tableau suivant pour la période d'avant-guerre (après guerre la règle serait à peu près sans exception également). Il indique d'abord pour la hausse, ensuite pour la baisse, quels ont été les mouvements de hausse ou de baisse ayant duré 3 quinzaines, qui se sont maintenus. Il est fait en commençant par les chiffres les plus élevés, pour qu'on se rende compte aussi de l'importance que peut avoir le chiffre même de la hausse ou de la baisse.

Nombre de quinzaines de H. ou de B. ou statu quo après les trois premières quinzaines.

<i>Hausse</i> : 13 cas,	de 3,75,	suivie de	3 hausses, 2 statu quo.
	2	—	1 hausse.
12 en faveur	1,75	—	1 statu quo, 1 hausse.
	1,75	—	1 statu quo.
	1,75	—	1 hausse, 1 statu quo, 1 hausse.
	1,25	—	3 hausses.
	1	—	2 hausses, 3 statu quo, 2 hausses.
	1	—	1 statu quo.
1 contre	0,75	—	2 hausses, 1 statu quo, 5 hausses.
	0,75	—	2 statu quo, 3 hausses.
	0,50	—	2 statu quo.
	0,40	—	1 statu quo, 5 hausses, 2 statu quo.
	2	—	2 baisses.
<i>Baisse</i> : 9 cas,	2,25	—	1 baisse.
	1,75	—	4 baisses.
	1,25	—	1 baisse.
9 en faveur	1	—	1 baisse.
	0,75	—	2 statu quo, 3 baisses.
	0,60	—	1 statu quo, 1 baisse.
	0,50	—	6 statu quo, 1 baisse, 1 statu quo, 3 baisses, 2 statu quo.
	0,50	—	1 statu quo.
	0,50	—	1 baisse.

CONCLUSION

L'homme a mis des siècles à créer l'outil d'abord, la machine ensuite qui lui ont permis de multiplier la production des objets dont il a l'emploi. Les machines à gros rendement sont relativement récentes, le machinisme date du XIX^e siècle. L'électricité, l'avion, l'automobile facilitent la concentration de l'industrie en supprimant les distances, pour ainsi dire. Par la T. S. F., cette expression de suppression de distance n'est même plus une métaphore, puisque la pensée de quelqu'un peut être transmise en une seconde à toute la terre. Par suite de ces facilités, l'industrie est dans son ensemble parvenue par le simple régime de la liberté à un développement tel qu'il a atteint le monopole de fait, que les gouvernements ont alors réglementé.

Au milieu de ce bouleversement, le régime du blé et des industries qui en découlent aurait pu continuer à profiter du régime de la liberté. Rien n'est aussi morcelé que la production du blé, que les industries de transformation du blé. C'est par suite du « climat », de l'ambiance, qu'il a été réglementé et aussi parce qu'on est persuadé que les variations des cours du blé sont dues aux spéculateurs. L'étude que j'ai faite prouve que les variations du blé sont,

contrairement à l'opinion unanime, soumises à des lois économiques précises et par suite ne sont pas dues à la spéculation. C'est la première des choses à faire connaître pour montrer la possibilité de la liberté au moins en ce qui concerne le blé.

COURCON.

DISCUSSION

M. le Président après avoir remercié M. Courcon, demande à ses collègues de présenter leurs observations :

M. D'HARCOURT désirerait obtenir quelques renseignements complémentaires sur les éléments qui engendrent les différences de prix dans un port comme Marseille, par exemple, et à Paris.

En second lieu, M. d'Harcourt demande au conférencier s'il pense que sa méthode de prévision pourrait être appliquée rétroactivement avec succès par une personne complètement étrangère au commerce du blé, et qui se contenterait d'appliquer à la lettre les règles indiquées par l'auteur.

M. PUPIN est très sceptique en ce qui concerne les prévisions. Après la grande guerre, on assurait que la paix serait désormais définitive et universelle, et maintenant les mêmes personnages annoncent que la guerre rôde à nos portes... De même on a proclamé que la liberté était le lot de chacun; cependant, si l'on veut entreprendre quelque chose, on se trouve en face de contrôles, de réglementations, de restrictions de toutes sortes. En définitive, M. Pupin ne croit plus guère aux prévisions, bien qu'autrefois il leur ait fait crédit.

Il faut pourtant convenir qu'avant guerre, les esprits observateurs pouvaient émettre certaines précisions avec des chances de succès, disons de 70 %. Mais aujourd'hui, tout est devenu imprévisible, attendu qu'une trop grande quantité de facteurs entrent en jeu; certains d'entre eux suffiraient à interdire raisonnablement toute prévision, les variations des changes, les troubles intérieurs et internationaux, par exemple, citons encore les variations des prix de revient, variations beaucoup plus sensibles d'une année à l'autre, qu'autrefois; — les rendements qui sont plus ou moins abondants suivant la nature des semences employées; — la hausse ou la réduction des droits de douane et des taxes d'exportation; — les ententes internationales; — les dumpings.

A ce sujet, M. Pupin cite un fait qui s'est produit aux États-Unis il y a une dizaine d'années : la récolte du seigle s'annonçait notoirement insuffisante et il était facile de prévoir que les prix du seigle seraient élevés cette année-là. Cette constatation ayant été faite par les pays étrangers et notamment par la Pologne et les pays baltes, où la récolte devait, au contraire, être abondante, ceux-ci inondèrent le marché américain de seigle à très bas prix.

Enfin, une des raisons pour lesquelles il est extrêmement délicat de faire des prévisions, c'est que nous vivons dans une période où il y a un dérèglement manifeste du jugement des hommes.

Telles sont les raisons pour lesquelles il ne paraît plus possible actuellement de déterminer ni de fixer des principes ou des règles solides de conduite, comme M. COURCON a cru pouvoir le faire pour la période comprise entre 1886 et 1914.

M. PROUST rend tout d'abord hommage au travail de b̄n̄dict̄in fourni par M. Courcon pour la mise au point de sa th̄orie. Il va exposer les raisons pour lesquelles il n'admet pas les conclusions qu'annonce M. Courcon, et qui sont, d'apr̄s le titre m̄me de sa communication, la *pr̄vision* des cours du bl̄.

La question des prix du bl̄ est fort importante, tout aussi bien pour le producteur que pour l'industriel-transformateur. Jusqu'à pr̄sent, les uns pour bien vendre, les autres pour bien acheter, se sont bas̄s beaucoup plus sur leur flair, sur leur exp̄rience commerciale, que sur des th̄ories. Il faut donc chaudement f̄liciter M. Courcon d'avoir cherch̄ à mettre au point une m̄thode qu'il pr̄sente en l'entourant de certitudes qu'il estime math̄matiques.

Notre estim̄ coll̄gue a d̄ r̄sumer devant nous la tr̄s longue communication ̄crite qu'il avait pr̄par̄e. Pour ceux qui l'ont ̄coute et qui ne sont pas sp̄cialistes des questions commerciales, cet expos̄ a pu paraître un peu « herm̄tique ».

1^o M. Courcon n'a ̄tudī qu'une assez br̄ve p̄riode de notre histoire commerciale, durant laquelle, à part la p̄riode de guerre, nous avons constamment v̄cu sous un r̄gime de libert̄ commerciale, en ̄conomie lib̄rale, p̄riode pendant laquelle le prix du bl̄ se fixait comme le prix de toutes choses par la libre confrontation des offres et des demandes.

2^o Depuis M. M̄line, qui fut un grand ministre de l'Agriculture, et pendant toute la p̄riode envisaḡe par M. Courcon, la production du bl̄ en France fut constamment prot̄ḡe par des droits de douane. Ces droits ont ̄t̄ tr̄s variables, ainsi du reste que la valeur du bl̄ dans le monde.

3^o Les mouvements de hausse et de baisse des prix qu'a ̄tudīs le conf̄rencier ont toujours ̄t̄ approximativement contenus entre deux variations extr̄mes :

— au moins cher, la valeur mondiale du bl̄ (V) à laquelle le producteur fran̄ais pouvait vendre à l'̄tranger la partie de sa r̄colte qui ne trouvait pas acheteur en France;

— au plus cher, la valeur mondiale du bl̄, major̄e des droits de douane et des frais de d̄chargement et de transport ($V + d$), prix auquel le consommateur fran̄ais trouvait toujours à s'approvisionner à l'̄tranger lorsqu'il n'̄tait plus mis assez de bl̄ à sa disposition sur le territoire national.

M. Courcon ̄tudie donc le terme moyen de la formule :

$$V \leq \text{prix du bl̄ en France} \leq V + d$$

Si notre si aimable secr̄taire ḡn̄ral M. Barriol veut bien le permettre, je fournirai pour qu'ils soient joints à mes observations des tableaux r̄sumant les variations du prix du bl̄ dans le monde, pendant la p̄riode envisaḡe par notre conf̄rencier, ainsi que les variations des droits de douane. On y verra à quel point les termes V et d de la formule qui vient d'̄tre ̄tablie

sont variables. Ceci s'explique facilement : V étant fonction de la production mondiale et de la consommation mondiale, l'une et l'autre essentiellement variables et d dépendant des droits de douane que le Parlement chercherait volontiers à établir en fonction même des besoins de la production et de la consommation française.

Il faut donc admirer le courage de M. Courcon qui n'a pas hésité à codifier les variations *en valeur absolue* du terme moyen de la formule que nous venons de voir, en laissant de côté les variations des limites d'encadrement.

Et même si on admettait, comme M. Courcon semble vouloir le faire, que V et d soient constants, il est impossible d'accepter sur le plan théorique ses conclusions.

Il ne faut pas oublier en effet qu'*il n'existe pas de statistique de la consommation du blé en France*.

Pendant la période étudiée par le conférencier, les statistiques annuelles de la production établies par les services du ministère de l'Agriculture, assez différentes de celles établies par les particuliers, n'avaient pas de valeur « absolue ». Seule une valeur « relative » de ces statistiques présentait un intérêt, en permettant de comparer approximativement l'opinion qu'on se faisait d'une récolte par rapport à la précédente. Or c'est d'après les chiffres faux de ces statistiques de production qu'étaient établies les *estimations* de la consommation!!!

Cette imprécision des statistiques provoquait parfois des mouvements de marchandise inattendus.

Il est en effet évident que lorsque les prix tendaient vers la parité d'importation, du fait d'un ralentissement logique des offres, *ou du fait d'un mouvement d'opinion des vendeurs*, la foule des acheteurs opérait des importations dès que cela était possible : 99 fois sur 100, ou il y avait importation inutile, ou il finissait par y avoir importation exagérée. De même si notre récolte paraissait être excédentaire, il y avait presque toujours exportation exagérée. Ces excès d'exportation, ou d'importation, auraient pu provoquer des réactions très brutales de cours, si heureusement le commerce, qui avait encore le droit de vivre, n'avait permis d'« étaler » de telles variations en exerçant son action de « stockeur » permanent.

On voit donc encore une fois la difficulté qui existe de tirer des *données d'avenir* de l'étude dans le passé de la formation des prix par la réaction les uns sur les autres de tous ces éléments *essentiellement fluctuants et incertains*.

Une première conclusion peut être tirée de ces réflexions : nous venons d'entendre l'exposé des observations qui ont amené M. Courcon à établir une véritable « martingale ». Cette martingale a autant de chances de se vérifier dans l'avenir que tous les calculs de même ordre qui doivent vous faire gagner avec certitude et sérénité dans une salle de jeu.

Après des observations d'ordre général, M. Proust passe à l'étude de certains points particuliers de l'exposé de M. Courcon.

Le conférencier a signalé l'importance occasionnelle des importations de la France. Il semble bien que pour impressionner son auditoire, il ait indiqué des ordres de grandeur un peu plus importants qu'ils n'existent en réalité.

M. Proust demande là encore l'autorisation d'apporter quelques documents qui remettront les choses au point.

Le conférencier fait partir son étude, pour chaque campagne, de l'arrivée des premiers blés nouveaux. La récolte algérienne se faisant de fin mai à début de juin, M. Courcon en arrive à étudier des campagnes de 14 et 15 mois!!!

Il suggère que l'on rapproche les méthodes de prévision du prix du blé, qu'il pense avoir établies, d'études analogues à faire sur d'autres productions. Il a cité entre autres le *cuivre*. M. Proust pense que ce rapprochement est impossible, car la production agricole est avant tout soumise aux influences atmosphériques, imprévisibles, tandis que la production industrielle est fonction de la volonté des hommes.

Il ne tient aucun compte de l'influence qu'a l'aspect de la récolte en terre sur les prix d'une campagne. Il est pourtant compréhensible qu'un cultivateur qui verrait tous ses blés gelés au sortir de l'hiver ne mettrait aucun empressement à vendre la partie de sa récolte qu'il a encore entre les mains, ne serait-ce que pour se ménager des recettes au début de la moisson suivante; dans le cas inverse, si la récolte se présente bien, personne ne veut conserver de stocks, tout le monde veut arriver les mains vides au début de la nouvelle campagne. Dans le premier cas, il y a restriction d'offres, donc hausse; dans le second cas, exagération d'offres, donc baisse, sans rapports exacts avec l'importance de la récolte précédente et l'allure de la consommation.

Il faut enfin faire observer que si la théorie de M. Courcon était vérifiée, les cours du blé ne s'inscriraient plus selon une courbe présentant soit une allure parabolique, soit une allure sinusoïdale, dans une même campagne, mais ils seraient inscrits en une série d'horizontales séparées par des paliers nettement tranchés : il n'y aurait plus en fait de variations de cours.

C'est à peu près exactement ce qu'ont voulu réaliser les utopistes créateurs de l'Office du Blé. Ils ont eu la prétention d'établir des statistiques *rapides* et exactes, *mathématiquement exactes* de la production, grâce aux déclarations de récoltes imposées aux producteurs. Puis, connaissant avec une non moins prétendue exactitude mathématique l'importance des besoins de la consommation, ils prétendaient pouvoir déterminer un *prix équitable* donnant aussi bien satisfaction à la production qu'à la consommation, et qui par suite se serait maintenu tout seul. L'évolution de la situation montre actuellement à quel point cette ingénieuse théorie est fausse.

M. Proust désire apporter une conclusion générale à ses longues critiques, desquelles il s'excuse auprès du conférencier. De l'étude de M. Courcon, et de toutes les études faites sur la même période, il ressort avant tout que l'amplitude des variations des cours du blé était *relativement faible dans une même campagne*. En fait, personne ne vendait ou n'achetait bien loin des cours qui auraient été les plus favorables. C'ÉTAIT EN ÉCONOMIE LIBÉRALE.

Depuis que des chercheurs ont voulu transposer en courbes et en graphiques les *coïncidences* des données fluctuantes qui établissent les prix, on a inventé l'ÉCONOMIE DIRIGÉE.

Le monde en est bien malade et malheureusement la France n'a pas échappé à la contagion générale.

Prix du blé cotés à la Bourse de Chicago de 1875 à 1925.

(Pendant cette période, le marché de Chicago était un des deux très grands marchés internationaux du blé.)

En cents-or et bushels.

1875	86	1896	67	1915	113
1877	121	1897	86	1916	168
1878	95	1898	90	1917	225
1880	105	1899	72	1918	222
1881	115	1900	76	1919	224
1882	118	1901	72	1920	223
1883	102	1902	75	1921	125
1884	83	1903	83	1922	114
1885	88	1904	100	1923	102
1886	76	1905	88	1924	158
1887	75	1906	77	1925	164
1888	88	1907	90	1926	138
1889	86	1908	96	1927	140
1890	89	1909	110	1928	131
1891	96	1910	102	1929	123
1892	78	1911	90	1930	96
1893	68	1912	103	1931	67
1894	57	1913	88	1932	52
1895	62	1914	108	1933	61

Cette liste de prix (empruntée au *Problème mondial du Blé*, de M. DE HEVESY) est une *liste de moyennes annuelles*. La *campagne* (août d'une année à fin juillet de l'année suivante) étudiée par M. Courcon est donc à cheval sur deux années de cette liste, années dont les prix moyens sont assez souvent à 20 % les uns des autres...

Les droits de douane sur le blé en France.
(en francs par quintal).

De 1861 à 1881	0,50	A partir du 10 janvier 1924	7
De 1881 à 1885	0,50	— 1 ^{er} août 1924	14
A partir du 28 mars 1885	3	— 1 ^{er} août 1926	18,20
— 29 mars 1887	5	— 2 septembre 1927	25
— 1 ^{er} juillet 1891	3	— 18 novembre 1927	35
— 1 ^{er} juillet 1892	5	— 23 mai 1929	50
— 27 février 1894	7	— 20 mai 1930	80
— 4 mai 1898	0	— 9 juillet 1937	90,40
— 1 ^{er} juillet 1898	7		
— 31 juillet 1914	0		
— 16 octobre 1915	7		
— 1 ^{er} juillet 1921	14		

Les pays importateurs de blé dans le monde.
(Tableau extrait d'un rapport de la *Semaine du Blé*, Paris, 1913.)

Moyenne de sept années 1907-1913.

Allemagne	2.436.795 tonnes métriques
Autriche	178.000
Belgique	1.991.802
Danemark	155.738
Espagne	116.615
France	743.722
Royaume-Uni	5.973.410
Grèce	191.376
Hongrie	122.972
Italie	1.378.223
Malte	35.970
Norvège	93.618
Portugal	85.245
Suède	182.842
Suisse	442.543
Turquie	105.215
Finlande	511
Pays-Bas	1.934.380

La moyenne annuelle des quantités importées pour l'ensemble des pays européens importateurs de blé ressort donc, sur sept années, à 16.169.000 tonnes, sur lesquelles la France a prélevé en moyenne 743.722 tonnes, environ 4 %. C'est ce que M. Courcon n'hésite pas à exposer en disant que *la France était souvent importatrice de la moitié des excédents du monde...*

De 1875 à 1925, l'année d'importation maximum de la France a été 1879 = 2.201.204 tonnes (à l'exclusion des années de guerre : 1916 = 2.872.775 tonnes).

M. Courcon répond : il est nécessaire que je précise encore ce que je viens d'exposer, car cela me mettra d'accord avec M. Proust à l'autorité de qui j'ai par avance rendu hommage en le citant.

Je n'ai pas établi une théorie, mais uniquement des faits. Mon étude se compose uniquement de tableaux de chiffres réunis en moyenne. Toutes les paroles que j'ai prononcées ici sont uniquement destinées à faire comprendre aux personnes qui ne s'occupent pas de blé comment les tableaux que j'ai dressés m'ont amené à trouver des faits. Pour mon usage personnel, je ne me sers que de tableaux. J'ai entrepris en réunissant les chiffres de chaque quinzaine la recherche des règles qui établissent les cours du blé, sans avoir aucune idée de ce que cela me donnerait, sans avoir aucune théorie.

De plus, les faits que j'ai trouvés s'appliquent uniquement à la période où les blés ont été soumis à des droits de douane sensibles et à la période de liberté commerciale. Je ne prétends pas et je m'en suis défendu par avance, que ces règles s'appliquent au moment où il n'y avait pas de droit de douane, car alors ce serait surtout le cours mondial qui agirait.

M. Proust fait remarquer que la moyenne annuelle des quantités importées en France est de 4% des importations mondiales. J'ai dit que les rares années où la France était importateur (il y en a 12 entre 1886 et 1925) la France arrivait à prendre jusqu'à la moitié non des exportations mondiales, mais du surplus exportable. C'est ce qui s'est passé en 1897-1908. Nos deux affirmations ne sont pas contradictoires.

Sur un seul point cependant je ne suis pas d'accord avec M. Proust, c'est lorsqu'il dit que la statistique officielle différant des statistiques privées, celle-ci n'a aucune valeur. Je crois au contraire que la statistique officielle se rapprochait jusqu'à l'évidence de la réalité. La preuve en est, la prévision mathématique que l'on pouvait faire pendant toute la période des droits de douane sur les années où l'on importera dans le Centre, en se basant seulement sur le chiffre soit de blé récolté, soit des stocks. De plus, pendant toute cette période, où le blé est resté à un prix normal et où sa qualité est restée la même, il est admis par tout le monde que la consommation était la même tous les ans, la statistique officielle l'admettait aussi.

Enfin, les campagnes que j'étudie sont de douze mois, car je ne fais pas intervenir le blé d'Algérie comme le croit M. Proust. Je me borne à indiquer que lorsque le blé du midi arrive pour la première fois dans le Centre, il y provoque de la baisse avant même le début de la campagne, qui elle aussi provoquera une nouvelle baisse à la mise en vente des blés nouveaux.

La nécessité d'abrégé et l'impossibilité de lire des tableaux compliqués

m'a empêché de donner aucun chiffre. C'est seulement lorsque M. Proust aura lu mes chiffres et mes tableaux qu'il pourra trouver que les règles que je donne sont inexactes et qu'il était impossible de les établir.

M. le Président remercie à nouveau M. Courcon de sa très intéressante communication donnant des chiffres sur les variations des cours du blé; le conférencier s'est servi de sa documentation personnelle, qui lui a permis d'établir lui-même des statistiques, que malheureusement beaucoup de négociants ne possèdent pas. Il remercie également les collègues, qui ont pris la parole, de leurs observations.
